



[Compte-rendu] Thomas M., Blanchard N. (dirs), 2017,  
La Bretagne Linguistique n° 21, CRBC, UBO/UBL,  
Brest, 320 p  
Catherine Adam

► To cite this version:

Catherine Adam. [Compte-rendu] Thomas M., Blanchard N. (dirs), 2017, La Bretagne Linguistique n° 21, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p. 2019, pp. 171-176. hal-02051639

HAL Id: hal-02051639

<https://hal-ensta-bretagne.archives-ouvertes.fr/hal-02051639>

Submitted on 7 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne  
n°31 – janvier 2019

*Accents du français : approches  
critiques*

Numéro dirigé par Maria Candea, Gaëlle  
Planchenault, Cyril Trimaille

## SOMMAIRE

- Maria Candea, Gaëlle Planchenault, Cyril Trimaille : *Avant-propos et présentation du numéro – l’accent qu’on a, l’accent qu’on nous donne, l’accent qu’on est.*
- Alexei Prikhodkine : *Accents régionaux du français : interroger des évidences.*
- Elissa Pustka, Jean-David Bellonie, Marc Chalier et Luise Jansen : « *C’est toujours l’autre qui a un accent* » : *Le prestige méconnu des accents du Sud, des Antilles et du Québec.*
- Mathieu Avanzi, Philippe Boula de Mareüil : *Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives.*
- Kristin Reinke, Luc Ostiguy, Louis Houle, Caroline Émond : *Cachez cet accent qu’on ne saurait entendre : la langue du doublage fait au Québec.*
- Liudmila Smirnova, Alain Dawson : « *La ch’tite famille* » : *derrière le film à accent local, un chantier de politique linguistique ?*
- Médéric Gasquet-Cyrus, Gaëlle Planchenault : *Jouer (de) l’accent marseillais à la télévision, ou l’art de mettre l’accent en boîte.*
- Myriam Dupouy : *Dire (avec) l’accent en formation linguistique obligatoire pour adultes allophones, l’accent comme indicateur d’identité linguistique assignée, subie ou choisie.*

## Traduction

- Rosina Lippi-Green : *Le mythe du non-accent* (1<sup>re</sup> édition 1997), traduit de l’anglais par Gaëlle Planchenault.

## Compte-rendus

- François Gaudin : *Signifier, essai sur la mise en signification (parcours dans l’espace épistémique et dans l’espace communicationnel ordinaire)*, de **Robert Nicolai**, 2017, ENS éditions. Collection Langages, Lyon, ISBN-13978-2-84788-924-6.
- Doyle Calhoun : *De la bouche même des indigènes : Échanges linguistiques en Afrique coloniale*, de **Cécile Van de Avenne**, 2017, Paris, Vendémiaire.
- Catherine Adam : *La Bretagne Linguistique n°21*, **Mannaig Thomas, Nelly Blanchard** (dirs), 2017, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p., ISBN : 979-10-92331-31-8.
- Fabienne Leconte : *Dessiner les frontières*, sous la direction de **Michelle Auzanneau et Luca Greco**, 2018, ENS éditions, collection Langages, Lyon.
- Anaïs Delabie : *Language, capitalism, colonialism – toward a critical history*, de **Monica Heller et Bonnie S. McElhinny**, 2017, University of Toronto Press, 336 pages, ISBN-13: 978-1442606203.

## COMPTE RENDU

Thomas M., Blanchard N. (dirs), 2017, *La Bretagne Linguistique n°21*, CRBC, UBO/UBL, Brest, 320 p., ISBN : 979-10-92331-31-8

**Catherine Adam**

**Unité de recherche Formation et apprentissages professionnels (FAP)- UR  
7529, ENSTA Bretagne**

Ce 21<sup>e</sup> numéro de la Bretagne linguistique est constitué de 14 contributions. Elles émanent de 16 auteurs différents, et sont issues de leurs communications effectuées lors des trois journées de séminaire de la Bretagne linguistique organisées par le GRELB (Groupe de recherche sur l'économie linguistique de la Bretagne) du CRBC (Centre de Recherche Bretonne et Celtique), entre le printemps 2015 et le printemps 2016. En l'absence d'introduction à cet ouvrage, la découverte des titres de ces articles et des ancrages disciplinaires de leurs auteurs, invite à s'interroger sur la convocation concomitante de ces différents travaux dans le cadre de ces journées d'étude et d'un ouvrage collectif. Outre la richesse de chacune de ces recherches, prises individuellement, la lecture détaillée de ces articles révèle les liens et les intérêts évidents de ces regroupements. En effet, l'ensemble de ces contributions, rassemblées chronologiquement en trois grandes parties dans cet opus, est à l'image des objectifs que s'est fixé ce groupe de recherche, être à la fois « un espace d'échange » pluridisciplinaire, centré sur les questions relatives aux pratiques linguistiques en Bretagne et leurs représentations, en particulier de la/des langues bretonnes, et ouvert aux comparaisons avec d'autres travaux de recherche, menés au niveau national et international, pouvant venir éclairer leur propres questionnements. Ce compte-rendu se veut aussi un exergue des transversalités perçues qui pourraient intéresser le lecteur.

La première partie de cet ouvrage est entièrement dédiée à des travaux de jeunes chercheur-e-s, rattaché-e-s scientifiquement au laboratoire du CRBC, qui font état de leurs recherches en cours ou passées en études bretonnes et celtiques.

Au travers d'analyses linguistiques **Gaëlle Le Corre** présente comment Lewis Jones, auteur, très engagé politiquement notamment pour la défense de la cause des mineurs aux Pays de Galles, emploie le dialecte anglo-gallois, dans son roman social *Cwmardy* (1937), pour distinguer socialement ses personnages et les affilier à une communauté (socio)linguistique particulière. Puis, par le biais d'une étude comparative des variations linguistiques du vernaculaire anglo-gallois usitées dans ce roman avec les pratiques effectives de cette langue, attestées dans d'autres travaux de recherches empiriques, elle met en lumière des décalages entre les pratiques linguistiques dépeintes dans ce récit et la réalité linguistique au Pays de Galles au début du XX<sup>e</sup> siècle, tant du point de vue structurel que des contextes

d'emploi de certaines variables. La standardisation des discours, que la chercheuse qualifie d'« *hyperdialectisme* », particulièrement dans la deuxième partie du roman, est perçue comme le reflet des propres représentations de l'auteur quant à la valeur des langues en présence et en conflit à cette époque, en lien avec son vécu et son engagement politique, au-delà de formes de stylisation de son récit

À partir d'un cas d'étude particulier – celui de la variation linguistique en breton en Basse-Bretagne – le second article traite d'évolutions possibles en dialectologie contemporaine, en dialectométrie plus particulièrement, grâce, entre autres, à des outils informatiques. De manière novatrice sur le terrain breton, la recherche doctorale de **Tanguy Sollic** se concentre ainsi sur la nature de la distance linguistique entre les différents points relevés par le *Nouvel Atlas Linguistique de la Basse-Bretagne* (Le Dû, 2001), à partir d'outils informatiques de calculs de données (algorithme de Damereau –Levenshtein). Dans cet article, il décrit une phase exploratoire de son travail dans laquelle il a non seulement confirmé la variation phonétique inhérente au breton dans l'échantillon analysé mais aussi répondu à des questionnements d'ordre méthodologiques, techniques et épistémologiques qui lui permettent à présent d'étendre sa démarche à un corpus plus vaste. En outre, il affirme sa volonté de développer des modèles, des outils de mesure de la composition de ces variations, reproductibles, pour compléter la dialectométrie quantitative existante, par un volet dit qualitatif.

**Lee Fossard**, doctorante en Sciences du langage, présente l'approche pluridisciplinaire (toponymie, littérature, sémantique, etc.) et la méthodologie plurielle qu'elle développe, tant au niveau du recueil des données que de leur analyse, pour étudier la fréquence et les représentations associées par les locuteurs au motif « vieille » dans l'aire et la périphérie celtique. Elle met ainsi en lumière des « concordances entre différentes aires linguistiques et culturelles » mais aussi « la trace d'une mémoire collective à l'échelle de l'Europe ». Comme dans l'article précédent, la jeune chercheuse appelle de ses vœux la transférabilité de sa démarche à d'autres cas d'étude en toponymie.

L'article suivant est rédigé par un étudiant en Master 2 de breton, qui traite d'un sujet cher aux sociolinguistes au-delà des frontières de la Bretagne, à savoir les usages, et les instrumentalisation, des langues en politique. Sur le terrain breton, **Julien Meffre**, a rencontré 11 figures du paysage politique régional actuel afin de tenter de déterminer les fonctions attribuées à leurs usages du breton dans le cadre de campagnes électorales. Cet apprenti-chercheur s'essaye à appliquer une méthodologie ethno-sociolinguistique, qui, malgré des connaissances théoriques encore en ébauche, livre déjà des éléments de réponse intéressants concernant les pratiques et représentations de la langue bretonne en politique. La *Bretagne Linguistique* laisse ainsi la place à des écritures scientifiques plus jeunes, qui donnent à voir, au-delà des failles de l'expérimentation, une pensée scientifique en construction, l'appropriation de concepts théoriques et méthodologiques par un jeune chercheur, mais aussi des essais de catégorisations nouvelles, l'émergence de nouveaux terrains à explorer en lien avec la langue bretonne, et c'est là également une valeur ajoutée non-négligeable de cet article.

Partant de l'étude d'un objet de recherche ethnographique particulier, les vanneries natives en Bretagne en tant qu'outil possible de délimitation d'aires culturelles en Armorique ancienne, **Roger Hérisset**, docteur en ethnologie, soumet également aux lecteurs les bénéfices d'une approche pluridisciplinaire pour une meilleure compréhension d'un phénomène complexe. Par des analyses ethnographiques, linguistiques, sociolinguistiques et archéologiques complémentaires, il expose comment l'étude de techniques en général pourrait devenir « un matériau transactionnel » entre chercheurs de disciplines connexes en sciences humaines et sociales pour la délimitation et une meilleure compréhension d'espaces (socio)culturels.

Cette première partie de l'ouvrage, portée par de jeunes chercheurs, laisse transparaître au-delà de leurs disciplines (linguistique, dialectologie, littérature, sociolinguistique, ethnologie) et de leurs objets de recherche respectifs, des perspectives épistémologiques et méthodologiques communes, ouvertes à la pluralité, aux dialogues entre disciplines, jusqu'au développement de démarches interdisciplinaires pour appréhender des phénomènes sociaux complexes, passés et présents. Ils semblent se situer dans des dynamiques de complémentarité des travaux de recherche déjà effectués dans leurs domaines mais aussi de volonté de transférabilité de nouvelles approches, de renouveau de la pensée scientifique.

La deuxième partie de l'ouvrage compte quatre contributions, résultant du séminaire du 16 novembre 2015. Elles ont toutes un ancrage fort en sociolinguistique (Cavalli, Bretegnier, Dupouy) ou en sociologie du langage (Barré). Les spécificités de cet ensemble se situent à la fois au niveau de l'ouverture et de la dimension comparative à d'autres terrains (le Val d'Aoste) et d'autres objets de recherche (la traduction, les représentations des accents en Formation FLI), portés par des chercheurs majoritairement extérieurs au laboratoire du CRBC. Elles résident aussi dans la place importante laissée au développement de réflexions théoriques et épistémologiques revisitées par des chercheurs confirmés (Cavalli, Bretegnier).

La description détaillée de **Marisa Cavalli** renseigne, en premier lieu, sur la situation sociolinguistique historique et actuelle, et les politiques linguistiques du Val d'Aoste de l'après-guerre à nos jours. Ces éléments font sans nul doute écho aux travaux menés depuis plusieurs années en Bretagne, sur la langue Bretonne, sa pratique sociale, le développement de son enseignement, des politiques linguistiques à son égard, etc. Des comparaisons plus approfondies permettraient, comme cela a été effectué dans d'autres contextes, de discerner en creux comment les mêmes causes peuvent produire les mêmes effets, notamment en matière de pratiques des langues dites régionales ou minoritaires. Marisa Cavalli interroge également avec justesse les rôles attribués à l'école via ces politiques linguistiques, et les effets qui en découlent ou non. Au-delà de renseigner sur les différentes pratiques linguistiques et la perception des langues et du bilinguisme dans les représentations des locuteurs Valdôtains, elle montre ainsi l'inextricable inertie de politiques linguistiques non comprises ou non applicables, si elles ne sont pas accompagnées d'aménagements linguistiques adaptés, compréhensibles de tou-te-s et répondant à une demande sociale réelle.

L'article de **German Barré**, sociologue, étudie les phénomènes de traductions linguistiques au niveau mondial, de 1979 à 2002, et ce que cela nous dit des rapports aux langues dans différents pays pendant cette période, en ne s'arrêtant pas simplement sur les aspects quantitatifs. Il met ainsi en lumière de grandes variations dans les choix de langue de traduction effectués par les états en fonction de quatre aspects incontournables : les histoires politiques des états et leurs rapports aux autres sur la scène mondiale, leurs places géographiques, les dimensions économiques, et leurs tailles. Il souligne enfin l'importance de la prise en compte du critère de « *centralité* ». Ce travail n'est pas sans rappeler les notions de « *marché linguistique* » et de « *valeurs des langues* » développées par Bourdieu (1982), comme critères de sélection, qui se situent bien loin de la « question de la qualité » de tel ou tel écrit pour justifier de la reconnaissance ou non d'une langue.

Au cœur de cette deuxième partie et au centre de l'ouvrage, l'article d'**Aude Bretegnier**, dans une réflexion épistémologique structurée et structurante, réinterroge les sens donnés et la pertinence de mobiliser la notion de « communauté linguistique » en sociolinguistique aujourd'hui. Pour ce faire, elle s'appuie sur l'histoire même du développement de cette discipline depuis sa volonté de démarcation de la *linguistique structurale*, en tant que *linguistique de terrain*, jusqu'à ses évolutions contemporaines, *critique* (J. Boutet, M. Heller) et de la *complexité* (P. Blanchet). Elle retrace les fondements pluriels de cette discipline au sein des sociolinguistiques variationnistes (Labov, Fishman, Bourdieu), et interactionnelles (Gumperz, Hymes) ainsi que leurs manières d'avoir recours à cette notion. Au travers de cet

article, Aude Bretegnier ne plaide pas directement pour un renoncement à cette notion qui peut éclairer des chercheurs quant aux besoins de « faire langue, faire communauté » mais interpelle quant à la nécessité de « problématiser » et d'explicitier la manière dont elle est mobilisée et les enjeux de tel ou tel positionnement, notamment du point de vue des « enjeux socio-politiques de la recherche ». Cet article s'achève sur des questionnements épistémologiques à poursuivre à propos des possibilités et des finalités de penser des appartenances, des identifications et revendications d'identifications, regroupements socio-langagiers, comme pouvant à la fois reposer sur la pluralité et faire unité. Ces interrogations essentielles sont éminemment d'actualité en sociolinguistique mais aussi dans d'autres disciplines des sciences humaines et sociales (sociologie de l'éducation, sociologie politique, socio-didactique pour ne citer qu'elles), comme sur le terrain, en lien avec des problématiques relatives à « *l'intégration* », aux identités, et à leurs (re-)connaissances.

Enfin, **Myriam Dupouy**, doctorante au CRBC au moment de rédiger cet article, mène un travail sur un nouvel objet de recherche en Bretagne, celui des rôles et du poids des représentations et attitudes relatives aux accents de la langue française en formation FLI (Français langue d'insertion/Intégration pour adultes en situation de migration) pour les apprenants comme pour les formateurs. Dans cet article en forme d'ouverture, elle montre à voir comment des difficultés et questionnements relatifs à la méthodologie à adopter pour la transcription de ses entretiens lui font prendre conscience d'enjeux épistémologiques sous-jacents aux choix qu'elle effectuera en la matière. Elle dépasse alors certains de ses à priori méthodologiques par la découverte du concept de « stylisation vocale » développé par Cyril Trimaille (2007), qu'elle s'approprie et adapte à son objet de recherche. Cela lui permet de mieux définir sa démarche et de mieux appréhender ses données.

Les cinq derniers articles qui constituent la troisième partie de cet ouvrage proviennent des communications effectuées lors de la *Bretagne linguistique* du 26 avril 2016.

**Michel Byrne**, maître de conférences de gaélique et de celtique, professeur invité au CRBC en 2016, présente ses travaux sur l'œuvre de George Campbell Hay, poète écossais, qui se singularise notamment par son trilinguisme littéraire (gaélique-scots-anglais) et la convocation dans son écriture de traits culturels du Maghreb. Ces recherches sur la littérature gaélique développent, elles aussi, la thèse de l'influence de la socialisation d'un écrivain sur ses écrits. Plus particulièrement ici, l'ouverture culturelle vécue par Hay, principalement au Maghreb, marque ses textes au service de « *questions culturelles et existentielles* ». Elle l'aide à penser différemment la culture de son pays à une époque, les années 1940, où la pratique du gaélique tend à disparaître et où ses usages font l'objet de dévalorisations et stigmatisations. Ce volet relatif à la socialisation des auteurs de littérature fait écho aux travaux de Gaëlle Le Corre (cf. *supra*) et aux questions de recherche développées par le projet PRELIB présenté dans le dernier article de l'ouvrage.

**Malo Morvan**, en repartant des modes de socialisation linguistique de différents auteurs des dictionnaires de breton, analyse les types de discours tenus sur la langue bretonne, son « *bon usage* », qu'il met en lien, entre autres, avec leurs engagements politiques divers, leurs définitions des notions de *langue* et d'*authenticité*. Il se prête ici à un exercice audacieux, à savoir livrer les résultats d'une partie de son travail doctoral sur des discours épilinguistiques sur la langue bretonne, à des chercheurs qui pour certains d'entre-eux sont eux-mêmes initiateurs de ces discours et, de surcroît lors de la communication, sur l'un des terrains où peuvent naître et se développer ces polémiques perçues par le chercheur. Au fil de son argumentation scientifique et de ses analyses, il parvient à démontrer l'intérêt de « *dépassionner les débats* » en appliquant une démarche analytique qui permette aux différents acteurs de mieux comprendre les positionnements de l'autre et de soi-même quant à certains usages. Il prône judicieusement une approche réflexive des situations sociolinguistiques conflictuelles.

Au moment de la refonte des régions administratives par l'état français (2016), englobant l'ensemble de l'aire linguistique picarde dans une seule et même région, sans en faire état dans sa dénomination (cf. Les Hauts-de-France), **Jean-Michel Eloy** vient (re-)dessiner les contours de ce qu'ont été et pourront être la recherche sur les études picardes à l'avenir, partant de ses propres interrogations et des problématiques qui l'animent encore. Il propose ici d'aborder deux grands pans de ces recherches, par deux entrées complémentaires et interdépendantes, celles des locuteurs et celles des formes de picard usitées aujourd'hui. Pour ce qui est des pratiques de la langue, il aborde une question d'ordre méthodologique quant à la connaissance des pratiques effectives du picard par les locuteurs, tant du point de vue quantitatif que qualitatif par la connaissance des profils sociolinguistiques de ces derniers. Sans dénigrer l'intérêt des études sociolinguistiques déjà menées s'appuyant sur le mode déclaratif des enquêtés pour une meilleure compréhension des représentations, il souligne l'intérêt de développer de nouvelles enquêtes sociolinguistiques qui portent sur les pratiques effectives et qui s'appuient sur les lieux de pratique de la langue. Il propose alors la mise en place d'enquêtes à grande échelle dans le cadre d'une approche comparative entre régions de France reposant sur des définitions communes de lieux de pratique à observer. De manière connexe, J-M Eloy aborde ensuite les difficultés de description et de standardisation du picard dans ses formes actuelles, réellement pratiquées, qu'il compare au créole, et auxquelles il aspire pour la pérennité de sa pratique, voire son développement via l'enseignement.

L'article de **Fanny Martin**, ingénieure de recherche impliquée dans le projet RESTAURE (RESSources informatisés et Traitement Automatique pour les langues régionales), vient illustrer les avancées de la recherche sociolinguistique pour le picard, appelées des vœux de J-M Eloy. Par le recours aux outils informatiques de traitements automatiques des données, ce projet, qui concerne également le catalan et l'occitan, a pour objectif de collecter et d'analyser des ressources dans ces langues. Pour le picard, il s'agit de définir un « *corpus de référence* » et de donner une autre visibilité à la langue picarde sur le terrain. Cet élément apparaît comme central pour le maintien de sa pratique et sa pérennité alors même que cette jeune chercheuse a consacré une partie de ses travaux de recherche aux représentations du picard chez les locuteurs et non-locuteurs de cette langue et mis en évidence l'*invisibilisation*, consciente ou non de la langue par les locuteurs eux-mêmes.

Cet ouvrage se referme par la présentation des questions épistémologiques principales soulevées par l'un des projets phare du CRBC depuis 2012, PRELIB (Projet de recherche en littérature de langue bretonne) porté par Nelly Blanchard, Mannaig Thomas et Jean-Baptiste Pressac, tous chercheurs au CRBC, et membres du GRELB. Ce travail de recherche interdisciplinaire (littérature, sciences sociales et science informatique) a pour visée d'« ouvrir de nouvelles voies de compréhension » de la littérature en langue bretonne par la constitution d'une base de données ouverte sur les lieux et réseaux de socialisation des acteurs-auteurs et producteurs de ces œuvres littéraires. Passées les questions techniques, les interrogations mises en lumière dans cet article sont d'ordre notionnel, conceptuel, de catégorisation (« qu'est-ce qu'une œuvre ?, qu'est-ce qu'une relation » ?, comment définir et quelles sont les limites d'une catégorie ? Comment attester d'une relation et de ses effets sur une œuvre ?, etc.). Nous ne pouvons alors nous empêcher d'y voir, sans doute par déformation disciplinaire, la large place octroyée dans ce travail, ainsi que dans l'ensemble de *La Bretagne linguistique* n°21, à des interrogations anciennes et chères à la sociolinguistique: « qui [...] quoi, à qui, pourquoi, où, sous quel statut légal, avec [...] quelles méthodes ? » (Marcellesi, 1975 : 4) – en s'attardant sur le « pourquoi », entendu comme « le problème de la finalité [...] : qui ou quoi sert-il ou est-il destiné à servir ? » (*ibid.*). Nous aurions bien entendu apprécié en complément une introduction qui nous guide au sujet des choix effectués, de la sélection des interventions en lien avec les thématiques traitées et/ou questionnements scientifiques des membres du GRELB au moment d'organiser ces séminaires. Ils peuvent être

perçus comme des jalons de l'histoire et de la production scientifique de ce groupe de recherche, et par là-même d'un pan des travaux du CRBC, alors même que le laboratoire fêtera ses 50 ans en cette année 2019. Cependant, cela n'enlève rien à la richesse de cette publication, qui convoque de nombreux terrains, de nombreuses disciplines, de nombreux objets de recherche qui se suffisent à eux-mêmes et acquièrent une autre dimension au travers des liens et enrichissements perceptibles lors d'une lecture croisée. Saluons également la place importante accordée aux dialogues entre jeunes chercheurs et chercheurs confirmés. La volonté de co-constructions de la recherche, de co-réflexions scientifiques, tant au niveau épistémologique que méthodologiques, dessine les contours de nouvelles perspectives de recherches complémentaires mais pas uniquement. L'ensemble de l'ouvrage témoigne de la vivacité des recherches menées, de la persistance de questionnements théoriques, épistémologiques et méthodologiques fondamentaux sur les pratiques et représentations linguistiques, en Bretagne et ailleurs. La nécessité de leurs renouvellements, ainsi que la volonté de ces chercheurs actuels de les éclairer par des comparaisons, des approches pluri-/interdisciplinaires, complexes et réflexives, témoignent de leur ambition d'une meilleure compréhension des phénomènes sociaux à étudier.



# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz.

**Rédactrice en chef** : Clara Mortamet.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Mickael Abecassis, Michelle Auzanneau, Annette Boudreau, Zoe Boughton, Zsuzsanna Fagyal, Françoise Gadet, Stéphanie Galligani, Marie-Noëlle Guillot, Philippe Hambye, Patricia Lambert, Gregory Miras, Tim Pooley, Wim Remysen.

Laboratoire Dylis – Université de Rouen  
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425